

# LETTRE D'INFORMATION

Numéro 12 – Novembre 2015

---

ÉDITORIAL

Musique, histoire, accès numérique, actualités : Marie Jaëll suscite de plus en plus l'intérêt ! Sébastien Troester présente une œuvre surprenante de Marie Jaëll : *La Légende des ours* ou *Bärenlieder*, six chants humoristiques. La pianiste Cora Irsen, elle, a l'audace d'enregistrer l'*Intégrale de la musique de piano* en 4 CD ! La mémoire historique : Isabelle Balas, évoque les relations de Marie Jaëll avec Angèle Heu. Télécharger des ouvrages et/ou de la musique de Marie Jaëll, par Internet : possible ! Le Congrès des accordeurs d'*EuroPiano France* rend hommage à Marie Jaëll à Colmar, en avril 2015.

---

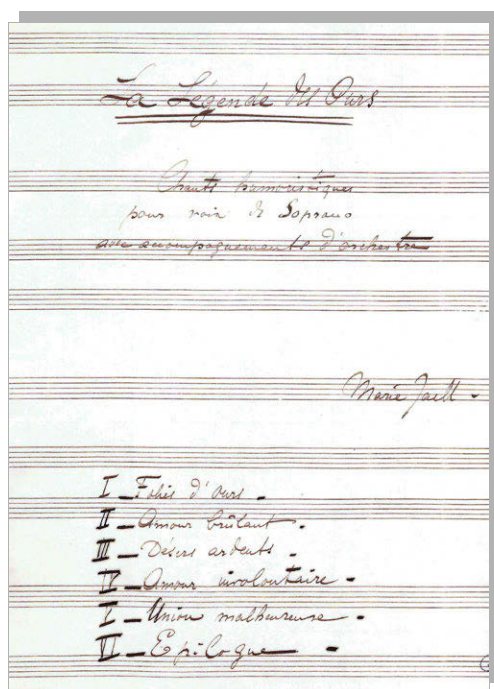
## LA LÉGENDE DES OURS OU BÄRENLIEDER

---

### Six Chants humoristiques pour soprano et orchestre

« Si vous avez envie de l'orchestre pour vos lied[er] ne vous gênez pas, le lied avec orchestre est une nécessité sociale ; s'il y en avait, on ne chanterait pas toujours dans les concerts des airs d'opéra qui y font souvent piteuse figure. »

Camille Saint-Saëns à Marie Jaëll



Il existe dans la production musicale française du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècles une aspiration à la mélodie avec orchestre largement mise en pratique par les compositeurs : Saint-Saëns, Massenet, Gounod, Berlioz – pour ne citer que les plus célèbres – en écriront un grand nombre. Ce vaste corpus demeure peu étudié par les musicologues, et peu enregistré par les maisons de disque. Pourtant, dans cet extrait d'une lettre de 1879 cité en introduction, Saint-Saëns pointe un problème récurrent au concert – que l'on pourrait continuer de dénoncer de nos jours –, problème auquel il propose une solution évidente : les mêmes sempiternels airs d'opéra plus ou moins arrangés pour s'adapter à la forme du concert avec chanteur soliste, puis plus ou moins bien interprétés par ledit chanteur hors du contexte de l'opéra lui-même, peuvent avec le plus grand profit être remplacés par des mélodies originales et nouvelles venant enrichir le répertoire ; possiblement dédiées à un interprète précis, elles seraient ourlées au plus près de ses ●●●

capacités vocales ; elles seraient en outre déliées de l'obligation de virtuosité imposée par le grand air de bravoure au profit d'une atmosphère, d'un sentiment ou d'une image en musique. Le « devoir social » ainsi rempli consisterait en l'élévation de la qualité musicale proposée aux auditeurs, ainsi qu'en un progrès de l'art musical français. Est-ce pour répondre à l'exhortation de son maître que Marie Jaëll compose, la même année que cette lettre, ses six mélodies pour soprano et orchestre intitulées *La Légende des Ours* ou *Bärenlieder* ?

Ce double titre français et allemand nous informe qu'à l'instar de ses autres compositions pour voix et orchestre, la première version de cette œuvre est rédigée d'après un texte original allemand, comme en témoigne la grande partition conservée à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Le cycle se compose de cinq mélodies et d'un épilogue : 1. *Folies d'ours* – 2. *Amour brûlant* – 3. *Désirs ardents* – 4. *Amour involontaire* – 5. *Union malheureuse* – 6. *Épilogue*. Il semble que l'exécution publique d'extraits de *La Légende des ours* programmée également en 1879 ait été annulée *in extremis* pour cause d'indisposition de la chanteuse. L'œuvre est donc à ce jour inédite.

L'étrangeté du sujet choisi par Marie Jaëll ne laisse pas d'étonner, et l'on ne trouve aucune source historique permettant d'attester une inspiration autre qu'originale ; seul indice à signaler, la mention dans une publication allemande du début du XIX<sup>e</sup> siècle de *Bärensänge* issus de la tradition orale laponne et finnoise. Rien n'explique en tout cas l'angle résolument burlesque adopté par l'auteure et compositrice : ces « Six chants humoristiques pour soprano et orchestre », sous-titre du cycle, décrivent divers moments de la vie personnelle et amoureuse d'un ours et d'une oursonne. Les images sont diversement colorées au plus près de la vie de ces animaux humanisés pour l'occasion, subtilement poétiques dans les épisodes amoureux et sentimentaux, parfois violentes lorsque surviennent les disputes, volontairement primesautières si les situations se prêtent à l'humour.

Ainsi débute la première mélodie : « Jadis on vit un ours cruel / Laissant les doux gâteaux de miel / Pour dévorer les belles femmes / sans pitié pour leurs tendres flammes. » Toute ressemblance avec une société patriarcale du

XIX<sup>e</sup> siècle dans laquelle les hommes peuvent vivre à leur guise en dépit du sexe opposé ne serait que pure coïncidence... Mais Marie Jaëll est facétieuse, et l'ours qui n'en fait qu'à sa tête se voit puni : « Mais tout à coup il a hurlé / Burlesque il est tout affolé ; / Sans autre habit que son poil noir / Il danse, il est terrible à voir. » Pourtant, une belle oursonne réussit à émouvoir le cœur du rebelle insensible (*Amour brûlant*) : c'est elle qui séduit l'ourson en lui chantant une ballade d'amour, air remarquable par sa délicatesse orientalisante, comme suspendu hors du temps (*Désirs ardents*). Une fois encore, à l'image de son vaste poème symphonique *Ossiane* dont nous avons longuement parlé dans les numéros précédents, c'est à nouveau à la figure féminine que sont dévolues et la force de vie et l'énergie de conquête : l'ours a succombé à l'oursonne.

La quatrième mélodie donne l'occasion d'un retour en arrière sur les premières années de « l'oursonne jeune et jolie / [qui] ne sait rien encor de la vie ». Vivant dans un poulailler, elle se prend pour une poule et cherche vainement à émettre les mêmes sons que ses sœurs gallinacées ; l'irruption d'un ours qu'elle ne reconnaît pas comme étant de la même espèce qu'elle l'effraie : car « ses compagnes, l'ourson les mange » ! Cette terreur trouble son cœur d'un charme qu'elle ne comprend pas, et arrive ce qui devait arriver : naïve et inconsciente d'elle-même, l'oursonne « aime l'ours sans le savoir ». Toute ressemblance avec une société patriarcale dans laquelle les femmes sont très largement laissées dans l'ignorance des choses de l'amour etc...

L'union est consommée, et la seule description de la vie commune des deux amants que nous livre la compositrice se résume à une dispute violente : « Quel vacarme, quelle tempête ! / Tout ce bruit vous casse la tête ! / Quel tumulte désordonné, / Un ouragan s'est déchaîné ! ». L'issue en est fatale : « Enfin la pauvre ourse, un beau jour [sic], / Meurt victime de son amour ». C'est-à-dire au mieux de chagrin, au pire sous les coups de son compagnon. Toute ressemblance... Pris d'un remord tardif, le « tyran » se suicide sur la tombe de la disparue. Un froid s'abat sur le cycle que l'on croyait résolument tourné du côté de la légèreté et de la facétie. L'*Épilogue* nous livre enfin une curieuse morale : pleurons l'ourson, mort d'avoir été trop aimé. Quant à la pauvre oursonne, nous apprenons seulement

que « l'amante dort près de l'amant », douce formule confirmant que sa mort ne donnera lieu à aucune déploration.

Si la matière du poème recèle moult rebondissements, sa qualité littéraire n'en demeure pas moins modeste, impression amplifiée par une traduction de l'allemand peu inspirée. En revanche, et peut-être du fait même de cet espace laissé par un texte sans grand relief, l'intérêt du cycle se concentre dans le talent musical de Marie Jaëll à son apogée. L'exercice de style de la mélodie avec orchestre s'avère toujours périlleux, puisque la voix se trouve dans la situation de lutter avec tout un orchestre. Artisane sûre de ses moyens, la compositrice tisse un accompagnement instrumental toujours pensé et délicat, épousant les situations psychologiques et émotionnelles plus que les mots eux-mêmes. Un thème de trois notes identiques traverse tout le cycle, singeant la démarche pataude des ours ; chaque air est lui-même doté d'une forte identité thématique, toujours exploitée avec finesse et qui donne sa couleur à chaque mélodie. Enfin, dernier raffinement, Jaëll n'adopte jamais une forme de chanson avec l'alternance traditionnelle refrain-couplet, mais construit à chaque fois un petit monde en soi,

au gré des événements relatés : chaque inflexion du récit est traduit musicalement en notes et en couleurs, occasion pour l'artiste de varier son instrumentation par touches délicates, toujours différentes, toujours justes.

D'un sujet trivial et humoristique, un ou une autre aurait tiré des comptines ou pourquoi pas des romances populaires. Mais Marie Jaëll aspire à la forme plus noble de la mélodie, où sentiments et couleurs commandent à la musique. Si le titre allemand du cycle comporte le mot « lieder », si Saint-Saëns utilise dans sa lettre ce terme plutôt que celui de « mélodies », nous pouvons y déceler une référence – voire une déférence – pour cette forme chantée portée à sa perfection par les génies musicaux allemands du XIX<sup>e</sup> siècle. Un horizon d'excellence auquel Marie Jaëll, sous l'œil bienveillant de son maître, a apporté sa très belle contribution, à la française.

Sébastien Troester

*Un enregistrement de La Légende des ours a été réalisé en juin 2015 par Chantal Santon et le Brussels Philharmonic sous la direction de Hervé Niquet. Il paraîtra au sein du triple livre-disque « Portrait Marie Jaëll » au début de l'année 2016 (Ediciones Singulares / Palazzetto Bru Zane)*

## Angèle Spielmann-Heu (1886-1979) – Marie Trautmann-Jaëll (1846-1925)

### 21 ANS DE PROCHE ET INTENSE RELATION ÉLÈVE-MAÎTRE (1904-1925) – (1<sup>ÈRE</sup> PARTIE)

Éparses dans les racines d'Angèle Spielmann-Heu, nous trouvons des convergences avec le personnage passionnant que fut Marie Trautmann-Jaëll. Des contrées communes, comme l'Alsace – leurs noms de jeune fille en témoignent – et l'Amérique – Angèle est américaine et la sœur de Marie, Caroline, a fait sa vie en Amérique. Faisant échos aux aspirations de Marie, on remarque dans la généalogie d'Angèle des goûts et des talents pour l'innovation, la recherche, les sciences, mais également une

soif de connaissances, une ouverture sur le monde, une certaine philosophie de la vie. Il était écrit que ces deux femmes devaient se rencontrer.

#### 1886/1912 – Angèle Spielmann

Angèle naît le 1<sup>er</sup> septembre 1886 à Long Branch dans le New Jersey. Mais c'est à Strasbourg que sont ancrées les racines de la famille Spielmann, avec dans l'arbre généalogique quelques personnages qui ont peut-être semé des germes dans sa forte personnalité. Dès 1650, plusieurs générations ●●●



d'apothicaires, titulaires de l'officine du Cerf, se succèdent dans la plus ancienne pharmacie d'Europe, aujourd'hui célèbre maison renaissance en face de la cathédrale. Vers 1780, un ancêtre s'illustre en la personne de Jacques Reinbold Spielmann, savant titulaire de la chaire de botanique, de chimie et de matière médicale à la Faculté de Médecine de Strasbourg. Dans les années 1830, le grand-père d'Angèle tente sa chance en Amérique comme « inventeur » dans différents métiers. Quant à sa grand-mère, c'est une bonne pianiste et il se trouve qu'elle a un gendre hollandais, pianiste concertiste et professeur renommé, l'oncle Bookelmann. C'est à l'occasion d'une soirée de musique qu'il donne dans le grand salon des Spielmann, sur la 7<sup>e</sup> avenue à New York, qu'Angèle petite fille de six ans pleine d'enthousiasme déclare : « Moi aussi je veux être pianiste ! ».

Le père d'Angèle, Charles Spielmann parle couramment l'anglais, l'allemand et le français – et crée à New York dans les années 1880 une des premières banques d'affaires. Il fait partie de ces Américains dont la prospérité est liée au commerce entre le Vieux et le Nouveau Monde. Il allie à sa mentalité de citoyen américain celle d'un citoyen très « européen ». Marié en 1882 à une Française, il traverse l'Atlantique plusieurs fois par an et garde un appartement à Paris, dans le quartier de La Muette.

La mère d'Angèle, Joséphine, trouve le climat de New York bien rude en hiver et se rend donc à Paris et à Nice pour plusieurs semaines chaque année, avec l'une ou l'autre de ses filles – Angèle a un frère et trois sœurs.

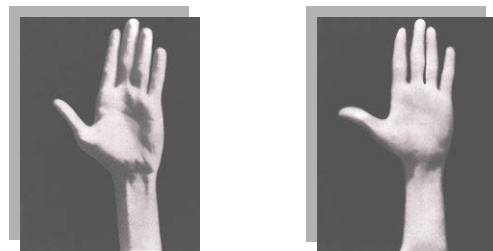
En 1904 Angèle vit en Amérique, elle a tout juste 18 ans quand un nouveau voyage en France se décide, mais il n'est pas question pour elle d'interrompre ses études de piano. Or l'oncle Bookelmann, enseignant qui se tient au courant depuis l'Amérique des tout derniers travaux réalisés en Europe, vient de passer un été à Paris où, sous la direction de Marie Jaëll, il s'est prêté à des expériences de psychophysiologie. Ainsi recommandée par son oncle, Angèle rencontre Marie Jaëll. Elle est tout de suite sensible à l'étonnante présence de cette artiste : son regard perçant, ses paroles

mesurées, son front penseur, ses mains souples et si vivantes l'impressionnent fortement.

En cette même année 1904, Marie Jaëll a 58 ans ; elle est arrivée à Paris en 1866, mais vit seule depuis 22 ans. Nombreuses sont les lettres dans lesquelles elle exprime sa solitude. Elle a perdu sa mère en 1878, son mari Alfred Jaëll en 1882, son « Maître » Franz Liszt en 1886, sa sœur Caroline en 1888, son père en 1890. Heureusement Marie est portée par son piano, la musique, l'enthousiasme



qu'elle met dans ses recherches sur l'esthétique musicale. Depuis 1897, elle mène avec Charles Féré, médecin en chef du laboratoire de l'Hôpital Bicêtre, des expériences qui la passionnent. Par exemple, ils analysent ensemble l'enregistrement des temps de réaction de chacun des doigts au signal sonore déclenché par le chronomètre d'Arsonval. L'accélération de la vitesse de l'attaque de la note par le doigt était alors au cœur des préoccupations de la pédagogue. Malheureusement, elle perdra en 1907 cet ami le plus fidèle et le plus dévoué. Marie poursuit cependant ses recherches sans relâche. Alors qu'en 1892 Sir Francis Galton publie *Fingerprints*, un ouvrage qui établit l'unicité et la permanence des empreintes digitales, de son côté Marie étudie le rôle des représentations colorées sur la sensibilité propre à chacun des doigts ; le timbre de la sonorité est selon elle directement associé aux empreintes digitales.



La  
main d'Angèle en 1904, puis en 1914

Angèle, comme les autres élèves de Marie Jaëll, est fascinée par ces recherches. Durant le séjour de sa mère à Nice, Angèle reste à Paris pensionnaire dans un couvent, pour travailler quotidiennement avec Marie. Elle qui n'avait que très faiblement critiqué l'enseignement qu'elle avait reçu jusqu'alors est conviée à le remettre en question. Sa main est petite, très

fine, en somme défectueuse, il s'agit de la rééduquer. Deux photos de la main d'Angèle, la première prise à son arrivée à Paris en 1904, la seconde après dix ans d'étude avec Marie Jaëll, témoignent des progrès accomplis. À première vue, ce qui est frappant, c'est que la main d'Angèle après dix années de travail semble rajeunie.

Si cette nouvelle voie semble d'abord bien ardue à Angèle, elle se rend compte peu à peu de l'ouverture qu'elle y trouve sur l'art et l'esthétique, sur une certaine manière de comprendre la vie, sur des réponses à bien des questions auxquelles sa nature sérieuse n'avait jusqu'à présent guère eu d'explications.

Après les mois de l'été 1904 passés à New York dans sa famille, ses parents l'installe à

Paris chez un ami, le docteur Duguet, doyen de la faculté de Médecine, afin qu'elle puisse poursuivre son travail avec Marie. Elle restera en France sept ans, jusqu'en 1911, ne rentrant aux États-Unis que pour les vacances d'été. Les cours quotidiens de Marie intéressent de plus en plus Angèle et elle s'attache à cette personne dont le génie la fascine. Ces années de travail en commun construisent pour Angèle des liens d'amitié, certains indéfectibles avec Catherine Pozzi-Bourdet, Jeanne Culmann, Hélène Croizard, Madeleine Weiss-Bergner (belle-sœur de Louise Weiss) et Louise Hetzel. (à suivre)

Isabelle Heu-Balas – Paris décembre 2014

## LIVRES ET MUSIQUE DE MARIE JAËLL : RESSOURCES NUMÉRIQUES

### ŒUVRES THÉORIQUES

**Biblioteca Digital Hispanica de la Biblioteca nationale d'Espagne – [bdh.bne.es](http://bdh.bne.es) :**

*Le Toucher. Enseignement du piano basé sur la physiologie*, 3 vol., Paris, Costallat – Leipzig, Breitkopf & Härtel, 1899, 3 vol. ; Volume 1 seulement.

*La musique et la psychophysiologie*, Paris, Alcan, 1896 ; la traduction en

espagnol de Josefa Lloret de Ballenila est disponible.

**Bibliothèque d'état de l'Université de Jena (Thüringer Universitäts- und Landesbibliothek Jena (ThULB) – [www.thulb.uni-jena.de](http://www.thulb.uni-jena.de) :**

*Der Anschlag*, la traduction en allemand du *Toucher*, vol.1, par Albert Schweitzer.

**Gallica - Bnf – <http://gallica.bnf.fr> :**

*L'Intelligence et le rythme dans les mouvements artistiques. L'éducation de la pensée et le mouvement volontaire*, Paris, F. Alcan, 1904.

**Internet Archive – <https://archive.org> :**

*Le Mécanisme du Toucher : l'étude du piano par l'analyse expérimentale de la sensibilité tactile*, Paris, A. Colin, 1897.

### MUSIQUE

**Le site de la Bibliothèque nationale de France, Gallica – <http://gallica.bnf.fr> donne accès à plusieurs partitions imprimées ou manuscrites du Fonds Marie Jaëll de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg :**

*Les Orientales* – Poésies de Victor Hugo – 11 partitions, imprimés et manuscrits.



*La mer* – Chant et piano – Poésies de Jean Richepin. 7 partitions, imprimés et un manuscrit.

*Romance pour violon avec accompagnement de piano*, Paris, Brandus, 1881, 12 p. – 2 éditions différentes : sans partie de violon et une nouvelle édition, avec partie de violon.

*Les hiboux* – Poésie de Baudelaire. Manuscrit.

*Les Heures* – Mélodies – Chant et piano. Manuscrit.

*Recueil de chansons* – Piano et chant. Rassemble 6 mélodies. Manuscrits.

*Concerto numéro 1 en ré mineur* : À Camille Saint-Saëns – 6 manuscrits.

*Concerto numéro 2 en ut mineur* dédié à Eugène d'Albert. 14 manuscrits.

[D'AUTRES PARTITIONS SE TROUVENT SUR PLUSIEURS SITES](#)

**IMSLP Bibliothèque musicale Petrucci – <http://imslp.org> :**

*Essaim de mouches ; Feuillet d'album ; Impromptu pour piano ; Sphinx* (Album du Gaulois, Prime, 1885, p. 29-32) ; *12 Valses et finale, op. 8 (Valses à 4 mains) ; Voix du printemps.*

**Bibliothèque digitale de l'université de Berlin - <http://staatsbibliothek-berlin.de> :**

*Feuillet d'album ; Impromptu pour piano.*

**Biblioteca Digital del Patrimonio Iberoamericano – <http://bdh.bne.es> :**

*Quatre mélodies à Madame Alfred Ott.*

Marie-Laure Ingelaere

# ACTUALITÉS

## Colmar, 26-28 avril 2015 : *Congrès EuroPiano France.*



Le congrès annuel EuroPiano a rassemblé à Colmar des accordeurs venus de toute la France, et aussi de Barcelone, de Genève, de Madrid et de Montréal. Il avait pour thème « Le renouveau du piano et l'exposition Marie Jaëll, au cœur de la facture instrumentale. D'Anton Walter à Pleyel, de Gustave Lyon à Stephen Paulello ». Il a été organisé par Jean-Baptiste BouSSION, accordeur établi en Alsace, particulièrement intéressé par la personnalité de Marie Jaëll qui a demandé à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg le prêt de l'exposition *Marie Jaëll. De l'art du piano à la science du toucher* pour l'occasion. La lecture récente d'une correspondance entre cette grande pianiste et Gustave Lyon (1857-1936), directeur de la Maison Pleyel, l'un des grands noms de la facture instrumentale de son époque, tous deux animés d'un même idéal acoustique, lui a paru justifier parfaitement de mettre Marie Jaëll à l'honneur au milieu de spécialistes de la facture du piano.

# NOUVELLES PARUTIONS

## LIVRES

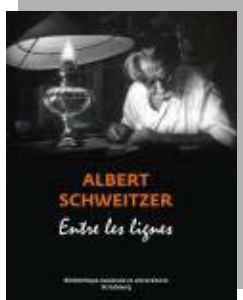


***Le concerto pour piano français à l'épreuve des modernités. Sous la direction d'Alexandre Dratwicki. Actes Sud, Palazzetto Bru Zane, 2015, 424 p.***  
Cet ouvrage collectif, réalisé sous la direction d'Alexandre Dratwicki, est issu d'un colloque international qui s'est tenu en mai 2010 au Palazzetto Bru Zane à Venise, sur un thème peu traité : l'évolution du concerto pour piano en France entre 1830 et la Première Guerre mondiale. Après un préambule sur le trait pianistique dans le concerto pour piano romantique, est étudiée l'influence des compositeurs germaniques sur l'esprit français vers 1850. Sont présentés ensuite trois types d'adaptations du genre dans les concerts des grandes sociétés parisiennes Colonne, Lamoureux et Pasdeloup, la Société philharmonique du Calvados, (1827-1869), et les concerts en Belgique. L'étude des différentes options adoptées par les compositeurs à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles terminent l'ouvrage. Un dossier documentaire et un index facilitent les recherches.

Marie Jaëll y trouve sa place. Son 2<sup>nd</sup> Concerto est brièvement évoqué par A. Dratwicki qui a permis la redécouverte de ses deux concerti lors du *Lille pianos festival* en juin 2012. C'est surtout en tant que concertiste que Marie Jaëll apparaît dans la contribution de Y. Simon, *Les concertos pour piano dans les grandes sociétés de concerts parisiennes (1828-1914)*. La presse musicale de l'époque et les médailles du Fonds Jaëll de la BNU de Strasbourg attestent de la part prise par la virtuose à la diffusion des concerti pour piano de Beethoven, Saint-Saëns, Mozart, Liszt... Et comme l'écrit H. Vanhulst, *Les concertos pour piano français exécutés en Belgique...* c'est Marie Jaëll qui a fait connaître à Bruxelles le *Concerto pour piano n°3* de Saint-Saëns. Alfred Jaëll qui a aussi eu un rôle de précurseur pour faire connaître les concerti pour piano n'est pas oublié. En conclusion, des études qui situent bien Marie et Alfred Jaëll dans leur temps.

***Albert Schweitzer entre les lignes. Catalogue réalisé sous la direction de Benoît Wirmann et Jean-Paul Sorg. Exposition présentée à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg du 17 Octobre au 30 décembre 2015. Strasbourg, BNU, 2015, 244 p., ill.***

Le titre de l'exposition incite le lecteur à découvrir « entre les lignes » la personnalité hors du commun d'Albert Schweitzer, non seulement par des contributions accessibles et intéressantes, mais aussi par une abondante iconographie très diversifiée : ouvrages, manuscrits, photographies,



portraits, affiches, pochettes de disques... Les différentes facettes de cet homme extraordinaire structure l'ouvrage : musicien, théologien, philosophe, médecin. Le musicien est évoqué en premier par Benoît Wirmann dont le propos est illustré par le majestueux portrait de Marie Jaëll devant son piano, reproduit en pleine page. « Trois maîtres se détachent et ont eu une influence déterminante : Eugène Munch (1857-1898), Charles-Marie Widor (1844-1937) et Marie Jaëll (1846-1925) » écrit-il en préambule. Alors qu'il travaillait le piano avec Isidore Philipp, Schweitzer a été l'élève de Marie Jaëll pendant l'hiver 1898-1899, à l'époque où il préparait sa thèse sur Kant à Paris. Il participait aux expériences en laboratoire de son professeur : ses empreintes sont reproduites dans le catalogue. Les manuscrits montrent qu'il collaborait aussi avec elle à la traduction en allemand du premier volume du *Toucher*. Il tenta même de faire connaître la démarche « physiologiste » de Marie Jaëll, à Berlin dans le cadre d'un cours sur la méthode expérimentale. Il reconnaîtra toujours son influence fondamentale sur son toucher. On lira avec curiosité la lettre d'Isidore Philipp à Schweitzer, écrite en 1933 : « Alors tu m'as trompé avec Mme Jaëll !! Sais-tu que nous étions devenus de grands amis... elle voulait me catéchiser... ». Un bel hommage à Schweitzer où Marie Jaëll apparaît à sa juste place !

## ENREGISTREMENTS SONORES

### Marie Jaëll (1846-1925) : Œuvre intégrale pour piano II = Complete Works for Piano II – Cora Irsen, piano

Marie Jaëll, pianiste d'origine alsacienne, est surtout connue de nos jours pour ses travaux pédagogiques. Mais cela ne lui correspond pas totalement : elle est aussi compositrice et nous a laissé une œuvre musicale importante et variée, en particulier pour son instrument : le piano.

Elle a été très influencée par l'esprit romantique, mais elle reflète aussi l'indépendance d'esprit ; grande concertiste aussi, poussée par une virtuosité extraordinaire, elle a développé un style clair qui ne se limite pas seulement au style romantique.

Ce disque est le deuxième de quatre qui seront consacrés à l'*Intégrale des œuvres pour piano* de Marie Jaëll, interprétée avec beaucoup de musicalité et de conviction par la pianiste Cora Irsen de Weimar.

Les *Pièces pour piano. I. Ce qu'on entend dans l'Enfer ; II. Ce qu'on entend dans le Purgatoire ; III. Ce qu'on entend dans le Paradis* inspirées par la lecture de la *Divine comédie* de Dante forment une œuvre exceptionnelle pour son époque. Ce triptyque imposant révèle une compositrice en avance sur son temps, annonciatrice de la musique impressionniste. Marie Jaëll s'y exprime de manière neuve en défiant toutes les possibilités techniques offertes par son instrument au travers de tonalités et de modalités nouvelles.

Booklet : Allemand/Anglais/Français/Japonais. Publié par querstand – Kat.-Nr. VKJK 1510 – Barcode 4 025796 015102 – Site internet : [www.vkjk.de](http://www.vkjk.de)



## À PARAÎTRE :

La **Radio ACCENT 4, la musique classique en Alsace** a répondu très favorablement à notre souhait de faire connaître la musique de Marie Jaëll, à l'occasion de la parution des deux premiers CD de *l'Intégrale de la musique de piano* de Marie Jaëll, enregistrée en quatre CD par la pianiste Cora Irsen de Weimar. Écoutez cette musique étonnante, lisez le programme d'Accent 4 de janvier 2016 : *Marie Jaëll, une musique en avance ?* et soutenez cette radio associative, sans publicité : <http://blog.accent4.com> !

Le **Palazzeto Bru Zane, Centre de musique romantique française** (Venise) annonce pour le début 2016 la parution d'un « Portrait Marie Jaëll » dans sa collection de *Livres-disques*, avec des enregistrements inédits de musiques de la compositrice. Présentation dans la prochaine *Lettre d'information*.

# VIE DE L'ASSOCIATION

**Retenez cette date dès maintenant : VENDREDI 04 MARS 2016 à 17h30,  
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE à la Maison des Associations à Strasbourg**

**POUR FAIRE CONNAÎTRE MARIE JAËLL, REJOIGNEZ-NOUS !**

L'Association Marie Jaëll – Alsace souhaite donner une vision globale de l'œuvre de Marie Jaëll, comme pianiste, compositrice et pédagogue originale. Elle soutient les initiatives contribuant à la faire connaître.

**Bulletin d'adhésion 2016 :**

**Nom :**.....**Prénom :**.....

**Adresse :**.....**Ville :**.....

**Tél. :**.....**e-mail :**.....

*Cotisation individuelle : 15 €*

*Étudiants, demandeurs d'emploi : 10 €*

*Personnes morales : 75 €*

*Membre bienfaiteur : au-delà de 100 €*

Renseignements et adhésions :

**Association Marie Jaëll – Alsace**

Marie-Laure Ingelaere, présidente, 25 rue de Mulhouse, 67100 Strasbourg.

Tél. : +33 6 80 01 78 81 – courriel : [contact@mariejaell-alsace.net](mailto:contact@mariejaell-alsace.net)

Association sans but lucratif inscrite au Registre des associations du Tribunal d'instance de Strasbourg, vol.LXXXVIII, folio 263.

## LETTRE D'INFORMATION DE L'ASSOCIATION MARIE JAËLL-ALSACE

Publication semestrielle – n° 12, novembre 2015

Directeur de la publication : Marie-Laure Ingelaere

Rédaction et mise en page : Sébastien Troester & Marie-Laure Ingelaere

25 rue de Mulhouse – F-67100 Strasbourg – [www.mariejaell-alsace.net](http://www.mariejaell-alsace.net)

SIRET : 802 001 743 00011

*Imprimé par nos soins*